SPECTACLES

Supernova – un spectacle itinérant de Thomas Pondevie

09 AVRIL 2019 | PAR JULIA WAHL

Le lycée Maurice Ravel de Paris accueille pour la semaine le spectacle Supernova *de Thomas Pondevie. Un spectacle en trois pans, où la misère n'exclut pas une certaine magie.*

Des textes centrés sur la chute

Ce sont trois textes qui n'ont a priori rien à voir avec la scène que Thomas Pondevie – artiste associé du Nouveau Théâtre de Montreuil – accueille ici : le premier est *Comment construire un feu*, de London, le deuxième *Un artiste de la faim*, de Kafka et le troisième *Comment j'ai tué un éléphant*, d'Orwell. Un phénomène qui n'est certes pas unique, puisque le texte de London fut joué cette même saison au Studio-Théâtre de la Comédie française

dans une mise en scène de Marc Lainé. Mais la proposition, diamétralement opposée, de Pondevie donne à ce texte une autre ampleur.

Alors que la proposition de Lainé reposait en grande partie sur une scénographie faisant la part belle à l'objet et à la vidéo, la mise en scène que nous pûmes voir à Maurice Ravel prend le parti de remettre l'acteur au centre. La scénographie, faussement minimaliste, est faite d'une baraque de fête foraine qui, aussi étrange que cela paraisse, s'inscrit très bien dans le gymnase d'un lycée. Il est vrai que ce dernier a des murs d'un beau rouge qui n'est pas sans rappeler la représentation topique des cirques et roulottes. Une roulotte à l'éclairage soigné, à peine perceptible, qui projette sur ce même rouge les ombres de cet imprudent chasseur d'or ou passe à un bleu discret quand le froid se fait plus mordant. Peut-être un rappel s'impose-t-il ici : *Comment construire un feu* raconte l'histoire d'un chasseur d'or qui, faute d'écouter les conseils des anciens, meurt littéralement de froid.

A cette mort lente et douloureuse répond celle du jeûneur de Kafka : un homme qui sillonne le pays pour s'exhiber en train de jeûner. Un spectacle qui connaît d'abord de grands succès avant que le public ne se tourne vers « d'autres divertissements ». Aussi « l'artiste de la faim » mourra-t-il seul, dans la paille de sa cage. Quant au texte de d'Orwell, il raconte comment un soldat de l'empire colonial en vient, malgré lui, à tuer un éléphant. Trois textes durs, de personnages qui tombent, que la mise en scène parvient à nous rendre plus fascinants que douloureux.

Une mise en scène de foire ?

Le premier mérite revient à la performance des acteurs : Iannis Haillet, le chercheur d'or de London, happe par sa présence et son jeu tout en retenue, qui fait de cette descente aux enfers une expérience aux allures initiatiques. Romain Pierre – le jeûneur – et Caroline Menon-Bertheux – le soldat colonial – ne sont pas en reste, parvenant à nous faire vivre leurs personnages tout en nous maintenant dans la distance des spectateurs des baraques foraines.

Ce sont des qualités d'acteur autant que de conteur qui nous emportent lors de cette première partie. Jouant en effet de l'écart entre leur rôle implicite de forains et leur présence dans un spectacle programmé par un CDN, ces trois acteurs parviennent à nous fasciner comme une diseuse de bonne aventure et à incarner leurs personnages tout en nous racontant leurs histoires à la manière d'un conteur. Cette tridimensionnalité de leur jeu est essentiel au charme – au sens premier du terme – de la pièce.

Quant au principal dispositif scénographique, il est donc fait d'une « boîte » ressemblant à une baraque de foire qui présente l'intérêt, pour un spectacle itinérant, de faire un théâtre de n'importe quel lieu. Ce qui semble d'abord un procédé lié à des contingences matérielles – la nécessité de devoir jouer dans des espaces qui ne sont pas dédiés au théâtre – devient un élément fondamental du complexe de fascination magique de la pièce : par un processus qui doit avoir partie liée à la régression, cette « boîte » nous transporte dans les mondes magiques de notre enfance, où les plus délabrées des roulottes ne pouvaient

renfermer que des trésors de boules de cristal. Elle permet également une bipartition de l'espace que, entre deux fragments, le spectateur traverse en suivant des flèches « par ici » qui ne sont pas sans évoquer de poussiéreux trains-fantômes. Un circuit qui nous guide avec une apparente douceur vers des récits de mort.

Du 9 au 12 avril au lycée Maurice Ravel, à 9h et 14h30 (1 heure).

Crédit photo : Jean-Louis Fernandez.

LYCÉE MAURICE RAVEL | NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL | SUPERNOVA | THÉATRE | THOMAS PONDEVIE

Partager cet article avec vos amis

Facebook Twitter Email More 6

Deux jours au Festival Chorus des Hauts-de-Seine 2019

Gagnez 2×2 PASS pour Collisions Urbaines donnant accès aux trois journées du festival !

Julia Wahl

Articles liés

Supernova – un spectacle itinérant de Thomas Pondevie

« La maladie de la famille M. », une illusion…

Des Sorcières de Salem sombres et autoritaires Demarcy-Motta au Théâ La Ville

“Supernova” conception et mise en oeuvre Thomas Pondevie création - hors les murs Nouveau Théâtre de Montreuil

Il faut qu'un rideau soit ouvert.... Un entre-sort est cette structure que l'on trouve dans le monde des forains, où derrière un rideau se cache une créature, quelque chose ou quelqu'un, de plus ou moins humain, et qui attise la curiosité d'un public en quête de sensations...

© Jean - Louis Fernandez

Thomas Pondevie a choisi ce type de petit théâtre miniature, pour pouvoir le déplacer dans des lieux divers (ici un gymnase de lycée), et renouer avec l'esprit des harangueurs de foule...Que se passe-t-il derrière ce rideau tiré ? Trois comédiens nous invitent dans cet univers, un entre-deux mi-spectaculaire, mi-intime, en nous présentant trois histoires qui vont solliciter notre imaginaire, du fleuve Klondike dans le Grand Nord canadien aux confins de la Birmanie...Par de simples incrustations de mots, de touches de lumière et de musique en demi-teinte, la poésie des textes va se mêler à leur rugosité et leur cruauté. Car tous les trois nous racontent la recherche d'une limite, d'un jusqu'au bout acharné et malheureusement fatal. London, Kafka et Orwell se succèdent ainsi, dans un geste théâtral et narratif à la fois, simple et pourtant multiple dans ses effets.

© *Jean-Louis Fernandez*

Les comédiens narrateurs se montrent aussi magiciens (à l'exception de la dernière histoire qui manque peut-être de théâtralité dans son phrasé), et savent jouer avec le rideau toujours présent et qui exacerbe notre frustration. Thomas Pondevie renoue ainsi avec une tradition populaire toujours vivante, il nous propose une attraction itinérante qui nous invite au voyage. Sa *Supernova*, comme dans un spectacle de prestidigitateur, nous illumine de ses feux éphémères et fantastiques.

© *Jean-Louis Fernandez*

« Supernova » conception et mise en œuvre Thomas Pondevie

Création - hors les murs - Nouveau Théâtre de Montreuil

www.nouveau-theatre-montreuil.com